

Les cahiers

de journalistes - la lettre de l'AP



Premières évaluations

Dans ce petit dossier spécial, nous avons voulu laisser un maximum d'espace aux acteurs et témoins directs de l'opération "Journalistes en classe" : les journalistes et leur public en classe, enseignant(e)s et élèves. Un espace bien réduit vu le nombre de témoignages reçus (plus de 300 pages). Nous avons également souhaité répercuter quelques-unes de leurs propositions pour la rentrée prochaine. De façon plus large, à travers quelques graphiques extraits de l'évaluation – par les enseignant(e)s participants – de la première opération "Ouvrir mon quotidien", nous vous proposons d'étendre la réflexion sur ces démarches conjointes d'éducation aux médias. Bonne lecture... et bonne écriture dès la rentrée! (Photo : Geoffroy Libert)

Edito

A replanter dès la rentrée



Plus de 6.000 élèves rencontrés, plus de 400 classes visitées, de la 4^e primaire aux hautes écoles, et autant de brochures "Etre journaliste" envoyées aux enseignants (ci-contre, le dessin de couverture signé Kanar). Plus de 150 journalistes qui

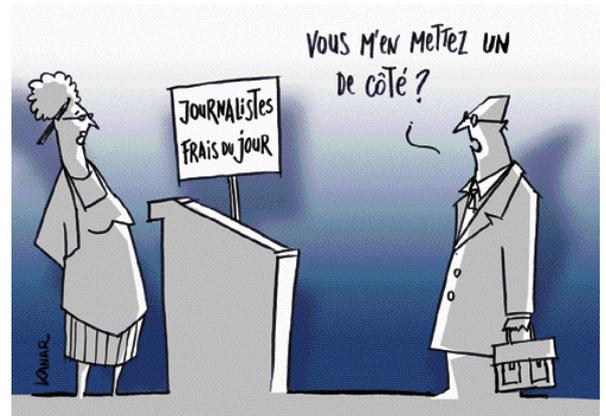
courent la province entre deux papiers ou deux reportages pour présenter leur métier, souvent méconnu : le bilan chiffré de la première opération "Journalistes en classe" – héritière de l'opération "Presse à l'école" des années 90 – est inespéré. Et son évaluation qualitative auprès des enseignants, étudiants et journalistes l'est plus encore. Une fois n'est pas coutume : du bon, encore du bon. Et des participants qui veulent repasser les plats et améliorer la recette : tous les intervenants des deux bords souhaitent remplir... plus tôt dans l'année scolaire. Ces quelques pages sont là pour en témoigner. Et pour relancer de plus belle l'aventure initiée l'an dernier : elle ne peut que faire du bien au renom et au moral des professionnels du journalisme qui n'ont guère, ces derniers temps, de raison de se réjouir de leur statut.

Alors, qu'est-ce qu'on attend pour remettre une tournée dès septembre, en tandem avec l'opération "Ouvrir mon quotidien", lancée par les éditeurs ? Plus rien, puisque les subventions sont d'ores et déjà reconduites. A la satisfaction d'une large majorité des quelque 3.000 enseignants participants de l'enseignement fondamental, l'opération reprendra dès la mi-septembre... et devrait faire florès dans le premier degré du secondaire sous une formule à définir d'ici la rentrée. Dans le fondamental, la reconduction renforcée de l'opération "Journalistes en classe" est déjà assurée financièrement – pour un an – depuis janvier 2003. Dans le secondaire, le ministre responsable fait les comptes pour dégager deux lignes de crédit parallèles pour tenter de pérenniser de front les deux opérations. Une raison de plus pour réaliser ce petit dossier spécial après une année dense en rencontres et en projets journalistiques, terreau de la prochaine bouture.

Au nom de l'Association des Journalistes Professionnels, un grand merci à toutes celles et ceux qui ont permis à l'opération d'amorcer autant de dialogues et de démarches constructives, appelées à se poursuivre et se multiplier. Appel est bien sûr relancé à tou(te)s les autres pour qu'ils (elles) se joignent aux premier(-ère)s. La lecture de ces quelques pages devrait inciter les plus sceptiques à tenter l'expérience dès la rentrée prochaine. (lire également <http://www.iec.be/generalites.htm#classe>).

Philippe COULEE

Coordinateur de "Journalistes en Classe"



Des journalistes conquis...



Esmeralda Labye (RTBF) en classe de sixième primaire dans sa "zone" : entre Estinnes-au-Mont et Kain (Hainaut). Là où elle-même a fait ses classes. (Photo : Geoffroy Libert)

On en avait des centaines de pages à vous proposer. Et les trop brefs morceaux choisis qui suivent ne sont pas les plus élogieux. Fait assez rare pour le relever, les échos des journalistes sont à ce point unanimement positifs que nous avons dû anormalement privilégier les quelques remarques négatives pour ne pas paraître "staliniens".

■ Dans les quatre classes visitées, la rencontre s'est faite sur base de questionnaires préparés par les élèves. Des forêts de bras qui restent dressés jusqu'à recevoir la parole, des jeunes très attentifs, rebondissant sur les réponses pour s'éloigner des questions initiales et pour poser de "bonnes questions", pointues, névralgiques, voire carrément embarrassantes, avec discernement et esprit critique. Une réussite, y compris dans la classe taxée de difficile et piègeuse. Le directeur-adjoint était d'ailleurs présent pour veiller au grain.

■ Après avoir vu et analysé les rushes et le reportage fini ensemble, les élèves étaient particulièrement étonnés du travail réalisé "derrière" un reportage de deux minutes, du temps, de la main d'œuvre et de l'argent nécessaires. Un exposé utile et à refaire pour démythifier la profession. Même les enseignants découvrent beaucoup de choses. Comme ils utilisent souvent les médias en classe, l'éducation aux médias devrait faire partie de leur formation de base.

■ C'est un vrai plaisir de partager son métier avec des étudiants de 15-16 ans qui s'impliquent totalement dans leur sujet, qui s'informent et qui montrent une curiosité saine. Cette préparation du sujet est indispensable. Si les étudiants ne fournissent pas cet effort avant la rencontre, la séance n'a guère la même "saveur" : ils se sentent moins impliqués et considèrent la

rencontre comme une récréation. Il est aussi indispensable d'adapter son langage au niveau de la classe. J'espère y être parvenu, comme en témoignaient les sourires des institutrices.

Précaution inutile : ce fut la rencontre la plus riche et la plus profonde, humainement parlant. Comme quoi...

Vincent Quittelier,
journaliste, *Le Soir*

■ Le côté "carte blanche" de cette opération – moyennant, bien sûr, concertation préalable avec l'enseignant – a tout pour séduire : c'est souple et ça permet de rebondir sur l'actualité. Etre confronté à un public jeune force sa propre analyse et pousse la logique plus loin que le "politiquement correct". Excitant !

Aniko Ozoraï,
journaliste, *NoTélé*

■ Très vif intérêt et, comme attendu, beaucoup de questions...et d'idées reçues. Mais aussi une grande préparation avant mon intervention. Dites aux enseignants qu'ils n'hésitent pas à "cadre" l'intervention du journaliste en fonction de leur projet d'école.

Didier Catteau,
journaliste, *Vers l'Avenir*

Christelle Collin,
journaliste, *TV Lux*

rencontre comme une récréation. Il est aussi indispensable d'adapter son langage au niveau de la classe. J'espère y être parvenu, comme en témoignaient les sourires des institutrices.

Ludovic Delory,
journaliste, *Bel-RTL*

■ L'instituteur visité base une bonne partie de ses cours sur l'actualité. Les questions fusaient dans tous les sens, souvent avec une grande pertinence. Génial ! Mieux qu'un exposé personnel longuement préparé, en tout cas. Pourvu que cette opération dure longtemps. C'est une grande initiative de citoyenneté !

Pascal Sac,
journaliste, *La Libre Belgique*

■ Il faut absolument poursuivre ce genre d'opérations et de rencontres : c'est essentiel pour la démocratie.

Yves Merens,
journaliste freelance et enseignant

■ Ils avaient préparé ma venue et j'avais donné deux-trois exercices de préparation à l'enseignante. C'était indispensable pour assurer le contact.

Geoffroy Libert,
photographe freelance

■ Grande satisfaction, surtout dans la mesure où je peux vérifier que les élèves ont retenu quelque chose de concret : ils ont été capables de rédiger le chapeau d'une dépêche portant sur l'événement du jour.

Aziz Ben Marzouq,
journaliste, *Europolitique*

■ La rencontre avait été remarquablement préparée par l'enseignante. Le débat aurait pu durer deux heures de plus.

Ricardo Gutierrez,
journaliste, *Le Soir*

■ J'ai été confronté à des questions qui, par leur fausse candeur, m'ont parfois désarçonné. Cela m'a obligé à considérer mon métier sous un angle différent. Les élèves avaient lu et décortiqué deux de mes articles. La conversation est partie de leur analyse. Etonnant d'ailleurs d'avoir un retour aussi fouillé sur un de ses articles...

Vincent Rocour,
journaliste, *La Libre Belgique*

■ Merci de m'avoir donné l'occasion de revoir la "petite" école, avec ses "gentilles" madames et ses odeurs de tartines.

Pierre Wiame,
journaliste, *Vers l'Avenir*

■ Une expérience mutuellement riche et qui mériterait un suivi. Pourquoi pas un retour occasionnel dans l'une ou l'autre classe pour y passer en revue des travaux qui prolongent cette première intervention ? Ou une formule de parrainage avec les classes dans lesquelles le courant est le mieux passé ?

Francis Dubois,
journaliste, *Le Soir*

■ L'enseignante avait manifestement préparé longuement mon intervention. Le niveau de connaissance était élevé, ce qui m'a permis de ne pas "prêcher dans le désert". Une démarche active et riche à encourager !

Patrick Dath-Delcambe,
journaliste, *La Dernière Heure*

■ Je suis ravie par cette première expérience dans une classe d'alphabétisation d'adultes, concrétisée en pleine guerre en Irak, et par la spontanéité des questions.

Laurence van Ruymbeke,
journaliste, *Le Vif-L'Express*

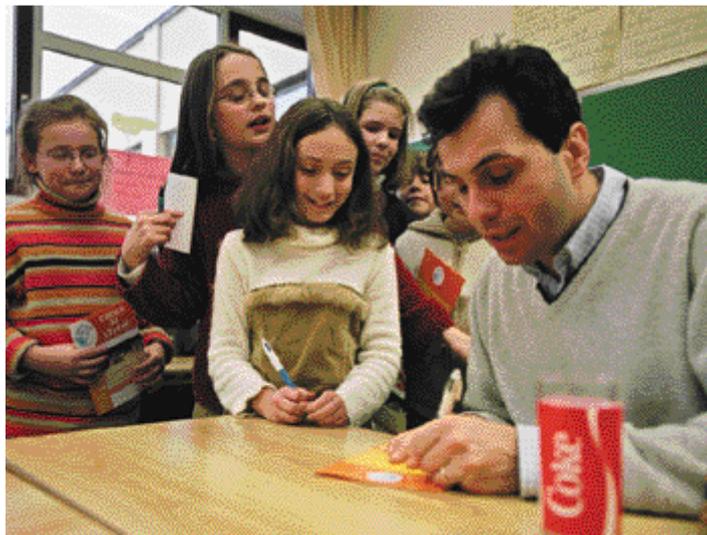
■ Totalement satisfaite d'avoir participé : l'exercice était pourtant périlleux vu le nombre d'élèves rassemblés – une centaine.

Mais je suis certaine de leur avoir appris certains codes et d'en avoir fait des téléspectateurs plus actifs.

Marie-France Bonjean, journaliste,
RTBF

■ J'avais quelques appréhensions avant d'intervenir dans des classes de l'enseignement professionnel en milieu urbain. Mais j'ai été très étonné du respect des élèves.

Olivier Thunus,
journaliste freelance



Christophe Deborsu (RTBF) lors d'une de ses interventions à Gosselies. Non, il ne s'agit pas d'une séance d'autographes mais de l'insertion des coordonnées du journaliste dans les cahiers de l'élève. La marque à l'avant-plan est classée X. (Photo : Bruno Arnold)
Ci-dessous Jean-Paul Cailleaux, journaliste à La Nouvelle Gazette et récidiviste notaire dans les classes hennuyères. (Photo : Geoffroy Libert)

Des enseignants et des étudiants tout autant...

Parallèlement à l'évaluation menée auprès des journalistes présents dans les classes, nous avons voulu prendre le pouls des enseignants et, de façon moins formelle, susciter des réactions écrites ou imagées dans le chef des principaux intéressés : les étudiant(e)s,

de 8 à 24 ans. Les quelques cas vécus recensés ci-dessous ne sont évidemment qu'une infime partie visible – mais représentative – des formes variées du travail de terrain. Nous continuerons d'ailleurs à relater en ligne ces échos des "savanes scolaires".

part de l'enthousiasme né de cette rencontre : le projet de journal d'école alors cadré a vu le jour. Un n°2 est déjà en préparation. Comptez sur moi et sur ma classe pour participer en 2003-2004 !

Laurent Pletinckx, enseignant,
Institut Cardinal Mercier, Waterloo



■ Merci pour votre information sur ce métier si passionnant. Et puis je tiens à vous dire que j'ai aimé votre facilité à nous faire passer les détails de votre métier. Je lirai les journaux d'une autre façon maintenant !

Johan, étudiant,
HE Charlemagne, Liège

■ Merci très sincèrement pour votre collaboration à la formation des jeunes et à leur(s) savoir(s) de base. La journaliste a eu le grand mérite de permettre aux élèves de confronter leurs idées reçues et leur tendance à rendre cette profession passible de tous les maux de la désinformation avec le vécu d'une personne de chair et d'os, capable de rebondir sur leurs interrogations.

Mireille Pirouz-Gosset,
Athénée Royal de Vinci, Bruxelles

■ Suite au passage du journaliste dans ma classe de 4^{ème} technique, je tenais à vous remercier pour cette initiative et à vous faire

La rencontre a été le couronnement d'une série d'activités sur les médias : l'intérêt des élèves a été maintenu par les qualités pédagogiques et humaines de l'animateur. Celui-ci apportait non seulement des confirmations à des questions posées, mais suscitait aussi de nouvelles interrogations ou inquiétudes...excellentes pour l'esprit critique.

Maria Pinto, enseignante,
Athénée Royal, Uccle

■ Je me joins aux institutrices pour dire que cette opération doit être reconduite les années scolaires ultérieures, de même qu' "Ouvrir mon quotidien". Quand on voit ces enfants réfléchir, poser des questions, avoir le réflexe d'ouvrir des quotidiens et de recueillir des informations – démarche qui leur était inconnue il ya peu-, on ne peut que se réjouir et pointer en lettres capitales les enjeux essentiels rencontrés par de tels apprentissages.

Marie-Catherine Gilles, agent
discrimination positive, Saint-Gilles

■ Il faut que l'opération continue : je pense que sa richesse est encore plus importante si elle est prolongée dans le temps avec les enfants. Cette action nous a permis d'ouvrir le monde de l'écriture aux enfants et de le rendre accessible. Pas moins...

**Véronique Lahoese, enseignante,
Ecole Peter Pan, Saint-Gilles**

■ Les enfants ont eu un aperçu concret du métier de journaliste – qu'ils croyaient connaître. Ils se sont rendu compte de tout le travail préparatoire en amont d'un reportage. Un grand merci de la part de toute la classe au journaliste pour le temps qu'il nous a consacré et pour sa gentillesse.

**Andrée Alexandre, enseignante,
Ecole du Centre,
Court-St-Etienne**

■ Les élèves ont fortement apprécié la rencontre. Elle a permis de s'interroger sur la liberté de la presse et la déontologie du métier. Certains, au départ assez critiques, ont changé de position concernant la profession.

**Florence de Meyer, enseignante,
Institut ND du Bon Accueil,
Beaumont**

■ Rien à redire. J'ai vraiment été étonnée de l'intérêt suscité auprès des élèves. C'est une classe de technique difficile à intéresser à quelque chose. Le journaliste s'y est très bien pris et ils ont adoré l'attention qu'il portait à leurs interventions et questions.

**Valérie Coyette,
Centre scolaire Saint-Martin,
Seraing**

■ Cette intervention n'aura eu que des effets positifs pour l'ensemble de la classe. Souhaitons que l'opération se poursuive.

Jean-Pierre Hannoy, enseignant, Athénée Royal, Huy



"Les médias nous mentent-ils ?" Dur, dur, même pour un journaliste spécialiste de la question comme Jean-Jacques Jaspers (RTBF - ULB) de persuader du contraire les rhétos de Waremmes les plus sceptiques.

■ J'ai trouvé le journaliste très intéressant. Car il s'exprimait de manière très claire et nous faisait bien comprendre son travail et ce qu'il devait accomplir comme tâches tous les jours. On pouvait facilement ressentir qu'il était passionné par son métier sans monotonie, même s'il peut y avoir des inconvénients. Quand les sujets ne sont pas choisis par les journalistes eux-mêmes mais par leur direction, par exemple.

**Quint Lefèvre, élève de 4ème
secondaire, Institut des Ursulines, Mons,**

■ L'entretien aurait pu se prolonger. Les élèves restaient très motivés et ils en parlent toujours aujourd'hui. Une expérience à renouveler, peut-être sous forme d'atelier d'écriture avec le journaliste.

**Josiane Gob, directrice,
Ecole libre de Fraipont**

■ Votre rencontre fut un des temps forts de l'année : les élèves ont été marqués, extrêmement attentifs. Nulle autre leçon sur la presse n'aurait pu être plus passionnante. Avec ce type d'élèves – extrêmement attachants –, l'humain et la rencontre personnelle sont essentiels. Je vous en suis extrêmement reconnaissant.

**Josse Dauby, enseignant,
CS Saint-Martin, Seraing**

■ Le journaliste a su éveiller l'intérêt des élèves les moins motivés et contrecarrer les tentatives de déstabilisation – très bon interlocuteur !

**Véronique Prévot,
enseignante, IPET, Nivelles**

■ Nous avons abouti un projet sur la "une" d'un journal et nous en avons réalisé pour le journal de notre école. Nous vous invitons dans la classe de 4A à l'école Saint Louis - Sainte Marie de Tamines, pour que vous nous expliquiez votre métier. Cela nous ferait plaisir de vous accueillir.

**Clément et Thomas, élèves de 3A et 4A,
Ecole St Louis-Ste Marie, Tamines**

■ Très bon contact avec les étudiants, une remarquable écoute, ouverture à la parole de l'autre et un bon sens pédagogique. Le journaliste a tenu l'auditoire en haleine quelque 100 minutes.

**Pierre Boniver, directeur,
Institut supérieur des Aumôniers
du Travail, Bruxelles**

■ Rencontre très intéressante comme première approche du métier, mais aussi – et surtout – en tant que débat ayant permis à chacun de réfléchir sur son propre positionnement face à l'info : consommation ? réflexion ? engagement ?

**Marie-Ghislaine Pincetti, enseignante,
Institut Cardijn, Louvain-la-Neuve**



Emmanuel Huet (Vers l'Avenir) dans une classe de sixième primaire de Marche-en-Famenne. Le coup de pub devrait être plus comparatif l'an prochain : chaque journaliste en classe recevra un bon pour emporter gratuitement tous les quotidiens du jour de son intervention.

... et quelques avis mitigés, utiles pour la suite du programme

Pour toutes celles et ceux qui ont vécu une première année scolaire

"Journalistes en Classe", ce troisième volet de témoignages est sans doute le plus édifiant pour la suite : nous réfléchissons aux aménagements utiles pour répondre aux attentes – récurrentes et souvent fondées – partiellement relayées ci-dessous.

■ Pour éviter les présentations trop statiques, ex cathedra, il faudrait demander aux journalistes qu'ils se munissent de supports didactiques ou techniques, style vidéo, objets de travail, planches de journal.

Catherine Sohet-Caspar, enseignante, Institut de la Providence, Herve

■ Classe difficile, population scolaire plus défavorisée et plus intéressée par les jeux vidéo et les films d'action. Deux tiers des élèves relativement attentifs, quelques éléments "perturbateurs" imperméables à tout. Difficile dès lors d'installer un vrai dialogue. Surtout s'il n'y a pas eu au préalable un sérieux travail de sensibilisation et de préparation de la part de l'enseignant. Heureusement, je restais sur deux expériences vraiment enrichissantes pour compenser les mauvais côtés de celle-ci...

Aniko Ozorai, journaliste, NoTélé

■ Je pense que l'exposé devrait commencer par une brève introduction commune à tous les "journalistes en classe". Juste dix minutes, avant de digresser vers une intervention plus spécifique.

Michel Lecomte, journaliste, RTBF

■ Je pense qu'un petit support vidéo d'une dizaine de minutes pourrait faciliter la présentation générale, même si, pour ma part, je viens en classe avec des journaux, des revues, des documents divers pour illustrer mon intervention.

Xavier Mouligneau, journaliste, RTBF

■ Il faudrait peut-être un support audiovisuel sur les rédactions, les conférences de presse, l'impression, le montage, etc. Si pas possible, on pourrait susciter les visites sur le terrain.

Pascal Sac, journaliste, La Libre Belgique

■ Dans la première classe, intérêt très présent, élèves bien préparés, enseignante motivée et qui s'implique avec moi pour préparer le groupe à rédiger un journal

d'école. Dans la seconde, groupe amorphe sauf un élève. J'ai dû déployer des trésors d'imagination pour susciter les échanges... et j'ai remarqué que l'enseignante faisait tout autre chose pendant ce temps. Relation de cause à effet ?

Marc Vandermeir, journaliste presse écrite, indépendant

■ Attention à veiller à ce que le vocabulaire employé par le journaliste soit adapté au niveau de compréhension des élèves.

Raphaël Bontemps, enseignant, Institut de la Providence, Herve

grands pouvait être expliquée utilement aux enfants et que ceux-ci commençaient à comprendre certains enjeux et à décoder certaines pratiques journalistiques.

Christelle Collin, journaliste, TV Lux

■ Il faut demander aux enseignants de préparer un minimum leurs élèves à notre intervention. Ce qui n'était pas le cas cette fois : le manque de discipline peut hypothéquer la réussite de la rencontre.

Luc Gochel, journaliste, La Meuse



Marc Fion, journaliste (Courrier de l'Escaut), enseignant, co-auteur du livre "Ecrire un journal en classe de français"... et accro à l'opération dans la région de Tournai.

■ Je dois dire que le fait de cadrer le sujet à l'aide d'un questionnaire ciblé a permis d'éviter de partir dans tous les sens. Cela s'est très bien passé : les réponses étaient claires et à la portée des enfants. Suggestion : réaliser, avec les élèves, encadrés par le journaliste, un article à paraître dans un journal.

Josiane Gob, enseignante, école libre, Fraipont

■ Il est indispensable de développer encore davantage ce genre d'activités pratiques en classe. L'enseignante m'a confié qu'au début, lorsqu'elle consacrait chaque semaine deux heures à regarder le JT et à le commenter avec les élèves, certains parents s'en étaient étonnés, prétextant que leur enfant n'allait pas à l'école pour regarder la TV. Finalement, ces derniers se sont aperçus que l'actualité des

■ Il serait utile de disposer d'outils, de panneaux didactiques, avec des infos sur les tirages et les outils quotidiens du métier (carte de presse, etc.)

Marc Uytterhaeghe, journaliste, Vers l'Avenir

■ J'aurais dû davantage me préparer afin de parvenir à "tirer les élèves" hors de l'anecdotique et pouvoir leur donner des grilles pour affiner leur lecture de la presse, des dessins (de presse ou non), voire même...de l'art.

Bernard Querton, dit "Kantar", journaliste-dessinateur, indépendant

■ Le journaliste ne savait pas vraiment ce qu'on attendait de lui. Donc, léger flottement au début.

Pascale Capon, enseignante, Ecole Saint Pierre, Mussy-la-Ville

L'autre "tabac" à priser

Non : "Ouvrir mon quotidien" n'est pas synonyme de "Journalistes en classe". Mais s'il ne faut pas confondre les deux opérations, elles sont largement complémentaires dans leurs objectifs et leurs résultats. Initiée par le ministre de l'Enseignement fondamental et les éditeurs de journaux francophones, "Ouvrir mon quotidien" ne visait cette année que les élèves de la fin du cycle primaire. La donne pourrait changer dès la rentrée prochaine puisqu'une opération similaire, à l'ébauche pour l'instant et à l'initiative du ministre responsable, touche les étudiants du

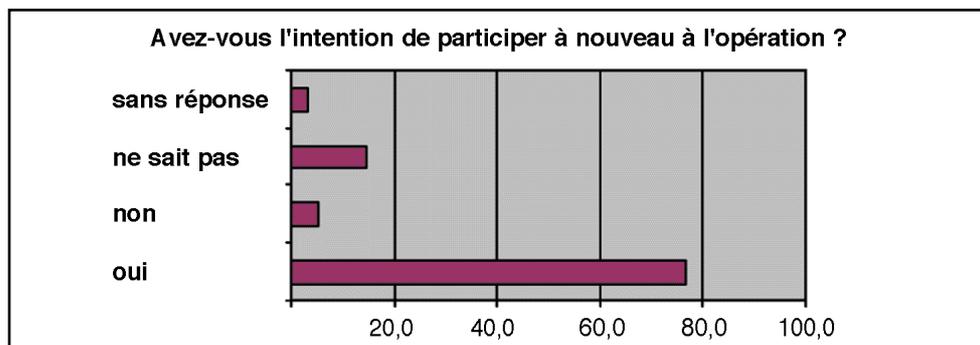
premier degré du secondaire. Contrairement à "Journalistes en classe", dont elles partagent les objectifs majeurs, ces initiatives se focalisent toutefois sur la presse quotidienne et écrite.

B ut avoué de ces opérations : sensibiliser et éduquer les élèves à la lecture de la presse quotidienne en leur offrant un abonnement gratuit à deux quotidiens francophones au choix. Au-delà, une fois la lecture active des quotidiens organisée en classe, l'intervention d'un journaliste en est un corollaire quasi naturel pour prolonger cette approche

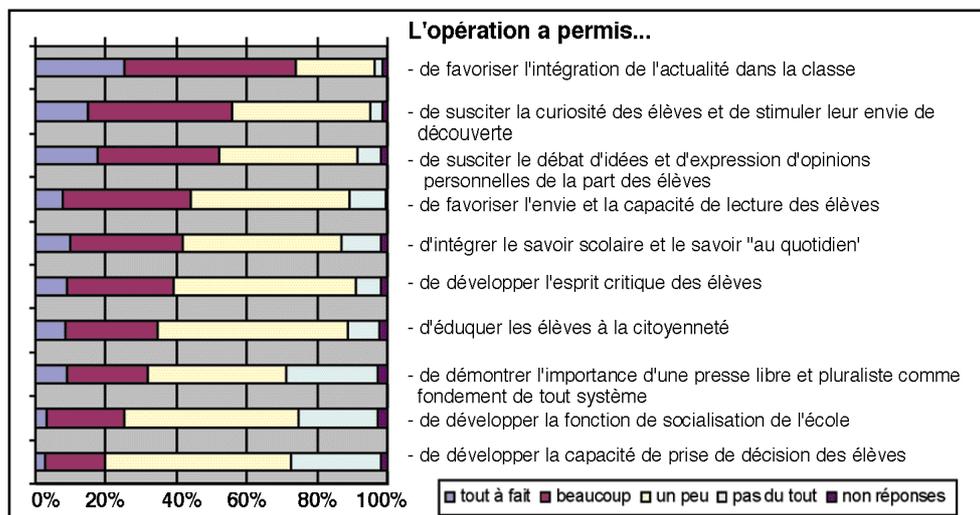
des médias en amont (la récolte des informations, la rédaction, l'édition) et en aval (la comparaison, la rédaction en classe). "Ouvrir mon quotidien" a rencontré, dès son lancement, un succès quantitatif – 2.900 classes et 41.000 élèves ont répondu positivement à l'appel – et qualitatif : la synthèse de l'enquête de fond, sollicitée par le Conseil de l'éducation aux médias (CEM), dont l'AJP fait partie, est édifiante. Elle a été réalisée en collaboration avec l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse afin d'évaluer les effets de l'opération "Ouvrir mon quotidien" avant d'en préconiser la prolongation.

Réseau	Classes de l'opération		Classes de répondants		Taux de réponses par réseau
	Nombre	%	Nombre	%	%
Communauté française	503	17,4	73	16,7	14,5
Officiel subventionné	1.121	42,1	198	45,2	16,2
Libre subventionné	1.085	37,4	167	38,1	15,4
Non identifié	90	3,1	11	2,5	
Total	2.899	100	449	103	15,5

Cette évaluation, réalisée auprès de quelque 2.600 enseignants directement concernés, repose sur un questionnaire écrit, exigeant et très fouillé, comportant 117 questions fermées et 15 questions ouvertes, envoyé par la poste sans relance postale ou téléphonique. Techniquement, les 449 questionnaires reçus et analysés en détail constituent un échantillon fiable de la population visée, à savoir les enseignants ayant participé activement à l'opération.



Plus de 3 enseignants sur 4 se disent prêts à participer à nouveau à l'opération et seuls 5 % déclarent vouloir y renoncer dès maintenant. Un premier indice globalement significatif pour relancer et améliorer l'opération.

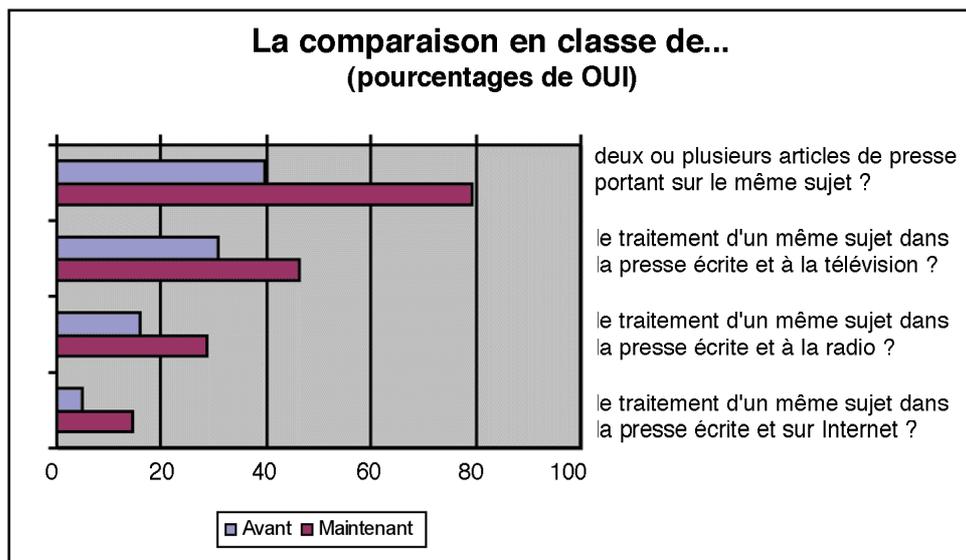


Les apports majeurs de l'opération tiennent dans l'intégration de l'actualité dans la classe. Ou dans la possibilité de susciter la curiosité des élèves, le débat d'idées et l'expression d'opinions personnelles : plus de la moitié des répondants sont de cet avis. Pour les autres propositions, ce sont les "un peu" ou "pas du tout" qui rassemblent plus de la moitié des réponses.

L'utilisation des autres outils

Durant cette année scolaire	OUI	%
avez-vous planifié avec votre classe :		
visite d'un journaliste en classe	71	15,8
visite de la rédaction d'un quotidien, d'une radio ou d'une télévision	39	8,7
consultation d'un site Internet consacré à l'opération "Ouvrir mon quotidien"	75	16,7
avez-vous réalisé avec votre classe un article, un reportage photo ou une "une"	274	61,0

Avant les opérations "Ouvrir mon quotidien" et "Journalistes en classe", les pratiques des enseignants en matière de comparaison de médias se répartissaient de la même façon : plus rares étaient ceux qui comparaient le traitement d'un même sujet dans différents médias. Depuis un an, on relève une augmentation notable de la fréquence des pratiques de comparaison, particulièrement pour la comparaison d'articles portant sur le même sujet.



Nous disposons d'informations sur les deux journaux que chaque classe a reçus lors de trois périodes-clés durant l'année scolaire : il était en effet loisible aux écoles de modifier à deux reprises les titres choisis en classe en cours d'année scolaire. "Le Soir" représente 27 % des journaux cités, suivi par "La Dernière Heure" et "La Meuse". Ces fréquences de citation devraient pouvoir être comparées avec la diffusion réelle des quotidiens. Quand on rassemble les titres de journaux en éditions de base et que l'on ventile les choix par province, "Le Soir" est moins fréquemment choisi dans la province de Luxembourg où les éditions de "Vers l'Avenir" représentent plus de un quotidien sur trois. Les éditions de Sud Presse représentent près de 1/3 des choix dans les provinces de Hainaut et de Liège.

(Pour chaque région, le premier chiffre indique le nombre d'exemplaires et le second, le pourcentage.)

Les quotidiens : diffusion dans les classes

	Le Soir	Total Libre	La DH/Les Sports	Total Sud Presse	Total Vers l'Av.	Non réponses	Total
Bruxelles	145 33,0	80 18,2	76 17,3	94 21,4	26 5,9	19 4,3	440 100
Brabant W.	81 27,4	28 9,5	54 18,2	51 17,2	50 16,9	32 10,8	296 100
Hainaut	289 29,1	93 9,4	177 17,8	275 27,7	139 14,0	19 1,9	992 100
Liège	251 25,7	89 9,1	165 16,9	291 29,8	167 17,1	13 1,3	976 100
Lux	84 19,4	36 8,3	83 19,2	72 16,7	154 35,6	3 0,7	432 100
Namur	91 27,7	17 5,2	48 14,6	71 21,6	95 29,0	6 1,8	328 100
Total (avec non réponses)	969 27,0	364 10,1	624 17,4	892 24,8	649 18,1	94 2,6	3.592 100

Ouvrir les enseignants au milieu de la presse : une priorité !

Nous publions ci-dessous le compte-rendu rédigé par une étudiante en communication à la Haute Ecole Libre du Hainaut occidental à Leuze-en-Hainaut. Jean-Marc Nollet y avait rencontré longuement les étudiants et Marc Fion, enseignant et journaliste au "Courrier de l'Escaut", pour parler de l'opération "Ouvrir mon quotidien".

La problématique de l'éducation aux médias et du décryptage des informations reste préoccupante. Sont nés ces dernières années nombre de projets visant à ouvrir les jeunes, parfois dès leur plus jeune âge, à l'actualité et au milieu de la presse.

C'est dans une vocation d'éducation aux médias et à la citoyenneté qu'est né, en cette année scolaire 2002-2003, le programme "Ouvrir mon quotidien", à l'initiative, notamment, de Jean-Marc Nollet, ministre de l'Enfance.

Le principe ? Des classes de sixième primaire reçoivent chaque jour deux journaux, qu'ils ont pu choisir au préalable parmi le large éventail de la presse francophone belge. Ces quotidiens sont alors exploités en classe, à de multiples fins.

Le ministre Nollet était récemment en visite à la Haute Ecole libre du Hainaut occidental (HELHO), à Leuze-en-Hainaut, afin d'exposer ce projet face à un public composé d'étudiants en communication et de futurs enseignants (instituteurs et régents). Il expliqua les objectifs d'une telle initiative. *"Cet accès à la presse dans les écoles permet de former l'esprit critique des jeunes. Il faut savoir que, dans certaines classes, seuls deux ou trois enfants disposent d'un journal chez eux. Pour les autres, la seule source d'information est la télévision. Chaque jeune passe en moyenne deux heures trente-sept minutes devant son téléviseur, chaque jour de l'année. Soit, à une échelle annuelle, plus de temps que sur les bancs d'écoles."*

L'opération "Ouvrir mon quotidien" va naturellement de pair avec "Journalistes en



Une étudiante de 5^{ème} secondaire de l'Institut Saint-François, à Ath, devant une page du magazine de l'école, "Script-Tease" : éducation – active et en groupe – aux médias.

classe", du moins en ce qui concerne la partie du programme consacrée aux écoles primaires. Ce projet consiste en la venue d'un journaliste professionnel dans une classe, afin d'expliquer aux étudiants en quoi consistent les métiers de l'information. Ce sont à la fois les enseignements primaire, secondaire et supérieur qui peuvent être concernés, s'ils le souhaitent, par ce type de rencontre.

Au cours de sa rencontre avec les étudiants leuwois, le ministre Nollet a dit son vif souhait de pérenniser l'opération, voire de lui donner de nouvelles impulsions. À mots couverts, notamment, il marquait son intention – si les circonstances lui étaient favorables – de poursuivre "Ouvrir mon quotidien" en première année de secondaire. Pour une vraie continuité de l'action pédagogique...

De telles opérations font parfois naître des idées dans l'esprit des jeunes. Ainsi, à

l'Institut Saint-François, à Ath, est né, il y a dix ans, "Script-Tease", magazine d'information entièrement rédigé par des étudiants. Ainsi, chaque année, une classe de 5^{ème} sciences sociales et éducatives réalise interviews, reportages, textes et photos, pour arriver, avec l'aide de son professeur de français et d'un journaliste professionnel, à un résultat de qualité. Ce projet, prolongation de l'opération "Journaliste d'un jour" menée voici quelques années par des quotidiens francophones et néerlandophones, offre à ces jeunes l'opportunité de s'exprimer par l'écrit, de rencontrer des personnalités et de développer leur sens du travail en groupe et des responsabilités.

Aurélie VANDECASTEELE
*étudiante en communication,
HELHO, Leuze-en-Hainaut*

Les cahiers de journalistes – la lettre de l'AJP

Association des Journalistes Professionnels - Hors-série n°4

Editeur responsable : Philippe Leruth, chemin de la Neuville 38, 4821 Andrimont

Rédaction : Résidence Palace (Bloc C - Local 2240) rue de la Loi, 155 1040 Bruxelles T : 02 235 22 60 F : 02 235 22 72

Courriel : journalistes@ajp.be - info@ajp.be - jec@ajp.be Internet : www.journalistes.be - www.ajp.be - www.jec.be

Coordination : Philippe Coulée (rédaction), Laurence Dierickx (mise en page) Photos : Bruno Arnold, Geoffroy Libert Illustrations : Kanar